

PERSONNAGES

ELLERY ET L'INSPECTEUR QUEEN. – Le tandem père et fils qui se trouve pris au piège dans les monts Tepees. Ils n'ont pas besoin de signaux fumigènes pour se rendre compte du danger.

« BONES ». – Domestique de Xavier, dégingandé, ridé comme un vieux parchemin ; ce réprouvé n'avait guère changé de manières.

LE DOCTEUR JOHN XAVIER. – Grand, bel homme, surnommé le « Mayo de la Nouvelle-Angleterre », il se consacrait à une activité secrète... jusqu'au jour où quelqu'un exerça la sienne sur lui.

MRS WHEARY. – Une vieille femme robuste, de sens rassis, chargée d'entretenir la maison du docteur Xavier, et notamment les placards et les squelettes qui pouvaient s'y trouver.

MARK XAVIER. – Frère de John. Blond, de larges épaules, les yeux enfoncés dans les orbites et le regard plein d'animosité envers les Queen.

LE DOCTEUR PERCIVAL HOLMES. – Jeune assistant anglais du docteur Xavier. Il avait les doigts tachés par les produits chimiques ; mais, à le voir, on se serait attendu à lui trouver des mains immaculées.

ANN FORREST. – Une jeune invitée aux yeux bruns, Elle était d'un naturel calme, mais son métabolisme était susceptible de changements brusques.

SARAH XAVIER. – Épouse du docteur. Les cheveux noirs, le teint olivâtre, l'air majestueux ; son apparence ne trompait pas.

MARIE CARREAU. – Impressionnante femme du monde, invitée chez le docteur Xavier pour quelque raison insaisissable qui n'avait rien à voir avec sa santé.

FRANCIS ET JULIAN. – Deux garçons de seize ans, intelligents, bien élevés, attachés par des liens plus impérieux encore que ceux de l'amour fraternel.

et

LA « CHOSE » !

AVANT-PROPOS

Étant en quelque sorte le gardien de la conscience d'Ellery Queen, j'ai considéré comme mon devoir de le harceler et même de lui faire honte, jusqu'au jour où il s'est résigné à mettre noir sur blanc, sous l'habituelle couverture d'un ouvrage imprimé, l'histoire de la passionnante enquête qu'il mena il y a des années, sur ce sommet de la solitude et de la turpitude, connu sous le nom de mont Arrow, non pas, je m'empresse de le préciser, dans le Darien, mais dans ces montagnes plus sauvages, situées vers le nord, au cœur du pays indien : les Tepees.

C'est, à plus d'un titre, un récit remarquable ; non seulement à cause de l'étrangeté de la scène où se déroule l'histoire, du caractère fort particulier de deux au moins des personnages, et de ce thème mélodique du feu qui court tout au long comme un leitmotiv wagnérien, mais aussi parce qu'il représente, pour la première fois dans la suite des aventures publiées par M. Queen, une enquête menée d'un bout à l'autre, sans aucune intervention officielle. Car, si l'on excepte la présence de son père, l'inspecteur Richard Queen, Ellery mène son action sur un théâtre complètement dépourvu de l'habituel appareil des affaires policières : inspecteurs, détectives, médecins légistes, employés chargés de relever les empreintes, experts en balistique, etc.

Quant à savoir comment cela a pu se produire dans un pays comme le nôtre, où, au moindre soupçon, une armée de policiers plus ou moins adroits débarque aussitôt sur les lieux d'un crime, c'est là un des éléments les plus intéressants d'une histoire fertile en surprises et qui, je l'espère, vous passionnera.

J.J. McC

*Claremond, New Hampshire ;
juillet 1933*

PREMIÈRE PARTIE

« L'élément humain est le seul facteur qui mette le monde à l'abri d'une invasion par d'insaisissables assassins. La complexité de sa mentalité fait en même temps la grande faiblesse du criminel. Montrez-moi un assassin prétendu « intelligent » et je vous montrerai un homme qui, d'ores et déjà, est condamné à mort. »

Luigi PERSANO
Crimes et Criminels, 1928

1

LA FLÈCHE EMBRASÉE

La route semblait faite d'une espèce de pâte rocailleuse qu'un géant aurait fait cuire dans son four avant de la jeter, tel un long serpent, au flanc de la montagne. Après quoi, il l'aurait joyeusement piétinée. La chaussée n'était plus guère qu'une croûte brûlée par le soleil et boursouflée çà et là comme si le géant avait mis du levain dans la pâte. Gonflée comme du pain bis sur cinquante mètres, elle s'effondrait soudain sans raison plausible sur les cinquante mètres suivants, criblés de sillons coupants, mortels pour les pneus.

Afin, semblait-il, de rendre plus passionnante la vie de l'infortuné automobiliste égaré sur cette route maudite, son tracé était tel qu'elle n'arrêtait pas de tourner, de virer, de plonger, de foncer, de zigzaguer, de remonter, de s'élargir, de se rétrécir, tout cela laissant réellement une impression saisissante. Et il s'en levait des nuages de poussière dont chaque grain s'attaquait comme un insecte à la peau humaine qu'il pouvait toucher.

Complètement méconnaissable derrière les verres empoussiérés des lunettes noires qui protégeaient ses yeux douloureux, Ellery Queen, la casquette baissée sur les yeux, les plis de son veston de toile remplis de la poussière de trois comtés, avait le visage et le cou moites et irrités. Il se tenait voûté, crispé sur le volant, luttant

contre sa vieille Duesenberg avec une sorte de détermination farouche. Depuis Tuckesas d'où elle partait, à soixante kilomètres de là, dans la vallée, il ne cessait de maudire les tournants de cette prétendue route. Il en avait tant dit qu'il était à court d'épithètes.

— Tout ça, c'est bien ta faute ! gémit son père. Bon sang ! on aurait pu croire que dans la montagne il ferait frais ! J'ai l'impression d'avoir été passé au papier de verre de la tête aux pieds.

L'inspecteur ressemblait à un Bédouin. Emmitouflé jusqu'aux yeux dans un foulard de soie gris, il ruminait sa fureur qui, suivant les soubresauts de la route, se cabrait et éclatait tous les cinquante mètres. Il grogna en se retournant sur son siège, à côté d'Ellery, et jeta par-dessus les bagages empilés à l'arrière un sombre regard sur la piste cabossée, défoncée, qui se déroulait derrière eux.

— Je t'avais bien dit de rester sur la route de la vallée ! grommela-t-il en brandissant un index vengeur. Je t'avais dit : El, crois-moi, dans ces maudites montagnes, on ne sait jamais sur quelle horrible route on risque de tomber. Mais non, il a fallu que tu te prennes pour un explorateur alors que la nuit commençait déjà à tomber. C'était bien le moment de jouer les Christophe Colomb !

Il s'interrompit pour regarder le ciel qui s'assombrissait.

— Entêté ! Exactement comme ta mère... Dieu ait son âme, ajouta-t-il précipitamment, en vieux monsieur bien pieux malgré tout. Enfin, voilà, tu as ce que tu voulais.

Ellery poussa un soupir. Quittant le lacet de la route, son regard se posa une seconde sur la voûte céleste qui s'empourprait insensiblement mais rapidement, offrant un spectacle propre, pensa-t-il, à réveiller le poète dans tout homme, mais pas dans un malheureux torturé par la fatigue, la chaleur et la faim, et harcelé en outre par l'auteur de ses jours, lequel non seulement grognait,

mais grognait avec une incontestable logique. Pourtant, la route des hauteurs bordant la vallée avait paru tellement engageante ! Et puis, il avait ressenti, à la vue des arbres verts, une telle impression – trompeuse, se dit-il amèrement – de fraîcheur !

La Duesenberg fonçait dans la pénombre du soir.

— Et non seulement ça, reprit l'inspecteur Queen en risquant, au-dessus d'un pli de son foulard poussiéreux, un coup d'œil furibond sur la route. Tu avoueras que c'est tout de même une drôle de façon de finir des vacances. Des ennuis, rien que des ennuis ! J'en... j'en brûle de fureur. Je te jure. Et, que tout ça me contrarie. C'est bien simple, ça me coupe l'appétit.

— Eh bien, pas à moi, rétorqua Ellery avec un soupir. Je pourrais m'envoyer un bifteck de pneu avec des joints de culasse frits arrosés d'essence. Je crève de faim. Où peut-on bien être, bon Dieu ?

— Dans les monts Tepees. Quelque part aux États-Unis. Personnellement, je ne peux pas t'en dire plus.

— Charmant, les Tepees. Ce n'est que justice, mais une justice pleine de poésie : les Tepees, ça me fait penser à un quartier de venaison qu'on fait griller sur un feu de bois... Oh là ! ça, c'en était un beau !...

L'inspecteur, à qui la violence du cahot avait presque arraché la tête, jeta un coup d'œil furieux ; manifestement, la chose pour lui n'avait rien de « beau ».

— Voyons, voyons, papa ! fit Ellery. Il ne faut pas t'émouvoir pour une petite aventure comme celle-ci. Ça fait partie des risques normaux, des voyages en voiture. Non, ce qui te manque, tu vois, c'est un bon coup de whisky Montreal, espèce d'Irlandais renégat !... Tiens, regarde donc un peu là...

Au détour d'un des innombrables virages, ils venaient d'atteindre une hauteur. Émerveillé, Ellery s'arrêta. À leur gauche, à plus de deux cents mètres au-dessous d'eux, s'étendait la vallée du Tomahawk, déjà couverte

du manteau de pourpre descendu si vite des remparts d'émeraude qui se découpaient sur le ciel. Le manteau ondulait, comme agité doucement par quelque immense présence, tiède et vivante, et estompait là-bas, au loin, le mince ruban d'une route. On ne distinguait ni lumières ni maisons. Aucun signe de vie. Tout le ciel s'était coloré et, au fond de la vallée, le soleil, derrière les crêtes, jetait ses dernières lueurs orange.

Ils étaient à trois mètres du bord de la route. Là, tout tombait en une cascade de verdure jusqu'au fond de la vallée.

Ellery se retourna et releva la tête. Le mont Arrow, « mont de la Flèche », élevait son énorme masse recouverte d'un tapis vert sombre : sapins, chênes rabougris et broussailles. Cette espèce d'édifice végétal s'élevait, semblait-il, à des hauteurs vertigineuses au-dessus de leur tête.

Il remit la Duesenberg en marche.

— Ça vaut presque la torture, gloussa-t-il. On se sent déjà mieux. Allons, inspecteur, laisse tomber ta mauvaise humeur ! Voilà la seule chose qui compte : la nature brute, toute crue.

— Trop crue pour mon goût.

Brusquement, la nuit les enveloppa. Ellery alluma les phares et la randonnée cahotante continua en silence. Ils regardaient fixement devant eux, le fils l'air rêveur, et le père l'air furibond. Une espèce de brume dansait devant les faisceaux lumineux des phares qui semblaient déchirer la route.

— J'ai l'impression que nous ne devrions pas tarder à arriver, grommela l'inspecteur en fouillant l'obscurité des yeux. La route descend, on dirait. Ou est-ce seulement une impression ?

— Ça fait un moment qu'elle descend, murmura Ellery. On dirait qu'il fait encore plus tiède. Ce gros

campagnard qui sert de garagiste à Tuckesas nous a dit à combien nous étions d'Osquewa. Tu t'en souviens ?

— Soixante-quinze kilomètres. Tuckesas ! Osquewa ! Ce pays me rend malade.

— Tu n'es pas sensible au pittoresque, plaisanta son fils. Tu ne sais pas reconnaître la beauté des étymologies indiennes. Et puis, en plus, c'est drôle, parce que nos compatriotes qui voyagent se plaignent des noms « étrangers » comme ils disent : Lwow, Prague (pourquoi Pra-ha, je vous demande un peu !), Brescia, Valdepeñas et même ces bons vieux Harwich et Leicestershire d'Angleterre. Et pourtant, ce sont souvent des mots d'une syllabe...

— Hum ! fit l'inspecteur d'un drôle d'air, en clignant des yeux.

— ... comparés à nos noms indigènes comme Arkansas, Winnebago, Scholarie, Otsego, Sioux City, Susquehanna et Dieu sait encore quoi... Ça, c'est un héritage ! Oui, m'sieu, ce sont des Peaux-Rouges tout peinturlurés qui ont hanté ces collines, là-bas, de l'autre côté de la vallée, et cette montagne, là, qui va nous tomber sur la tête ; oui, m'sieu, des Peaux-Rouges en mocassins et peau de daim tannée, avec des cheveux tressés et plein de plumes de dinde. Et la fumée de leurs feux servait de signaux...

— Hum ! répéta l'inspecteur en se redressant brusquement. Bon Dieu, mais... on dirait bien qu'il y en a, dans le coin, des Peaux-Rouges en train de faire du feu.

— Quoi ?

— De la fumée. El ! De la fumée ! Tu la vois ?

L'inspecteur se redressa encore, le bras tendu.

— Là ! s'écria-t-il. Juste devant nous.

— Allons donc ! fit Ellery d'une voix aigre. Qu'est-ce que la fumée viendrait faire ici ? Ça doit être le brouillard. La montagne, ça vous joue de ces tours-là, de temps en temps.

— Eh bien, cette montagne-ci joue bien la comédie, fit l'inspecteur d'un air sombre.

Son foulard poussiéreux tomba sur ses genoux. Son expression de tout à l'heure, maussade et renfrognée, avait changé. Il rejeta la tête en arrière. Ellery fronça les sourcils, lança un coup d'œil dans le rétroviseur puis, de nouveau, fixa aussitôt son regard droit devant lui. Cette fois, la route descendait carrément vers la vallée, et l'espèce de brume s'épaississait à chaque tour de roue.

— Qu'est-ce qui se passe ? fit Ellery d'une petite voix, les narines frémissantes.

Cette fois, il distinguait une drôle d'odeur, âcre et piquante.

— Je crois, répondit l'inspecteur en s'adossant, que tu ferais bien d'appuyer sur le champignon.

— Est-ce que... ? murmura son fils avant d'avalier sa salive, avec difficulté.

— Ça m'a tout l'air d'être ça.

— Un incendie de forêt ?

— Oui. Tu sens, maintenant ?

Ellery appuya sur l'accélérateur ; la Duesenberg bondit en avant. L'inspecteur, dont la mauvaise humeur s'était dissipée, tendit la main vers le bord extérieur du pare-brise et alluma un phare supplémentaire de côté dont le rayon lumineux balaya brusquement le flanc de la montagne.

Ellery serra les lèvres. Tous deux se taisaient.

En dépit de l'altitude et de la fraîcheur du soir, une étrange chaleur avait envahi l'atmosphère. L'espèce de brume tourbillonnante que fendait la voiture était devenue jaunâtre et épaisse comme du coton. C'était bel et bien de la fumée, la fumée âcre du bois sec et du feuillage poussiéreux qui brûlaient. Brusquement cela attaqua leurs narines, brûla leurs poumons, les faisant tousser et pleurer.

À gauche, du côté de la vallée, on ne distinguait rien qu'une masse sombre qui faisait un peu penser à l'océan la nuit.

L'inspecteur sursauta :

— Je crois qu'il vaut mieux s'arrêter.

— Oui, murmura Ellery. C'est ce que j'étais en train de me dire.

La Duesenberg s'immobilisa en haletant. Devant eux, la fumée s'enroulait furieusement en lourdes volutes. Et, un peu plus loin, à trente ou quarante mètres à peine, de petites langues orange pénétraient l'épais nuage. Et là-bas, dans la vallée, on en apercevait d'autres, des milliers d'autres qui voltigeaient en tous sens...

— C'est juste sur notre chemin, commenta Ellery du même ton. Il vaudrait peut-être mieux faire demi-tour.

— Tu peux tourner ici ?

— Je vais essayer.

Dans cette obscurité brûlante, la manœuvre demandait du nerf et de la virtuosité. La Duesenberg, une vieille voiture de course, relique qu'Ellery avait sauvée par sentiment des années auparavant et reconvertie pour l'usage courant, ne lui avait jamais paru aussi encombrante ni aussi hargneuse. Il transpirait et jurait entre ses dents, passant la marche arrière, puis la première, puis la marche arrière, puis la première, faisant, lui semblait-il, pivoter la machine centimètre par centimètre. L'inspecteur, lui, avait toujours une main crispée sur le bord du pare-brise et ses longues moustaches voletaient dans le vent brûlant.

— Je crois qu'il ne faut pas perdre de temps, fit-il calmement, les yeux levés vers les pentes sombres du mont Arrow. Je crois que...

— Oui ? haleta Ellery en terminant la dernière partie de sa manœuvre.

— Je crois que, derrière nous, le feu est arrivé à la route.